

Un poète, qui ne monta jamais au palier de l'ordre surnaturel a pourtant écrit des vers qui respirent la fierté à laquelle je vous convie :

Plus le vase est grossier de forme et de matière,
Mieux il trouve à combler sa contenance entière ;
Aux plus beaux seulement il n'est pas de liqueur.
C'est ainsi : plus on vaut, plus fièrement on aime ;
Et qui rêve pour soi la pureté suprême,
D'aucun terrestre amour ne daigne emplir son cœur. (1)

Les fortes études que vous faites, la noble dignité de votre vie, le besoin de rayonnement de votre intelligence m'ont toujours fait penser que, consacrés à Dieu, tous ces dons seraient décuplés, que le jeune homme vertueux deviendrait un saint prêtre, que le philosophe appliqué deviendrait un docteur et que le souci de n'être jamais inutile se transformerait en pur zèle pour la gloire du Très-Haut.

N'y auriez-vous jamais pensé ?

Non ! j'aime mieux croire qu'une fatigue morale et toute fortuite, un nuage passant devant votre étoile, ma pauvre personnalité enfin, captant, hélas ! un moment votre attention et votre faveur, vous vous êtes laissé prendre au miroitement d'une vie aisée, charmante, mais indigne de vos qualités, indigne des bienfaits divins dont vous avez été l'objet.

Mon ami, montez plus haut !

Vous êtes fait pour l'âpre combat contre le mal et contre l'erreur : fermez les yeux sur les délices de Capoue.

Vous êtes fait pour les saintes conquêtes de l'apostolat : renoncez aux trop faciles jouissances d'un foyer confortable.

Vous êtes fait pour Dieu : renoncez à moi.

Et, puisse la divine Providence n'avoir permis notre rencontre et nos relations que pour vous fournir l'occasion d'un renoncement suprême à un rêve aussi légitime qu'il est beau, mais que j'estime inférieur à votre capacité d'aimer.

Je m'assure que vous me comprendrez et que, consentant à m'aimer d'autre façon, vous ne m'en aimerez que plus d'avoir cherché à vous rendre ce devoir de l'amitié, qui consiste dans l'avertissement, et de vous avoir fait cette entière confiance, qui est le propre des âmes de même trempe et de commun idéal.

Priez que pour mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, ne soit pas trop indigne du Dieu tout-puissant qui me fait l'honneur de me l'inspirer. Associé désormais à mes meilleurs et plus dévoués amis, demandez pour moi, et sincèrement, la persévérance dans l'immolation ; et comptez qu'en me procurant ce bienfait, par la vertu de la communion des saints, vous ne serez pas sans en toucher vous-même d'inaestimables avantages.

Je vous quitte en ce monde pour vous retrouver en Dieu.

(1) Sully Prud'homme.

Duc in altum ! Dirigez maintenant votre barque vers la haute mer.

Vous serez pêcheur d'hommes.

Adieu, Monsieur Grégoire, adieu en Dieu !

GABRIELLE T.

Pensif un long moment, les yeux clos et chargés de larmes, Grégoire revit tout d'un coup sa retraite de vocation, l'élection qu'il y avait faite, la résolution qu'il avait prise de se consacrer au service du Bon Dieu, le sacrifice anticipé et douloureux qu'il avait fait de son avenir, de ses succès, des joies de la famille et des perspectives d'une brillante carrière ; il revit tout cela et se prit à répéter tout haut les derniers mots de la lettre providentielle qu'il venait de lire :

— Pêcheur d'hommes... Pêcheur d'hommes !

Vous me voulez donc si uniquement à vous, Seigneur, malgré ma faiblesse, que vous m'interdisez jusqu'à un si beau rêve...

Allons, soit ! dit-il, en se levant avec résolution. Voguons vers la haute mer !

Et Grégoire Dumont se dirigea vers le vieux sanctuaire paroissial.

Là, dans la pénombre, seul à seul avec son Dieu, fort de son délaissement même, il s'abîma dans le saint abandon à l'appel divin...

V. GERMAIN, ptre.

(*Les Missions franciscaines.*)

GARCIA MORENO

Président de l'Equateur.

VENGEUR ET MARTYR DU DROIT CHRÉTIEN

Quelle belle figure que ce grand dévot au Sacré-Cœur !

Le 4 août 1885, Garcia Moreno, reconduisant son ami Jean Aguirre jusqu'à la porte, avec ce calme des âmes justes, lui dit, en le serrant sur son cœur : " Adieu ! nous ne nous reverrons plus ! je vais être assassiné. Je suis heureux de mourir pour la foi." Le 5 il passa la nuit en prière et le lendemain, jour de la Transfiguration, le premier vendredi du mois, il se rendit selon son habitude, à l'Église Saint-Dominique pour y entendre la messe. Il reçut la sainte Hostie avec cette piété qui ravissait tous les assistants. C'était son viatique pour son grand voyage : il le savait bien ; aussi fit-il une action de grâce de deux heures. L'après-midi, il revint à la cathédrale pour rendre ses hommages au très saint Sacrement exposé... C'est après cette suprême entrevue avec le Roi des rois qu'il reçut le coup de la mort... Sa dernière parole fut : "*Dieu ne meurt pas...*"

J. FRECHON, S. C. Sp.